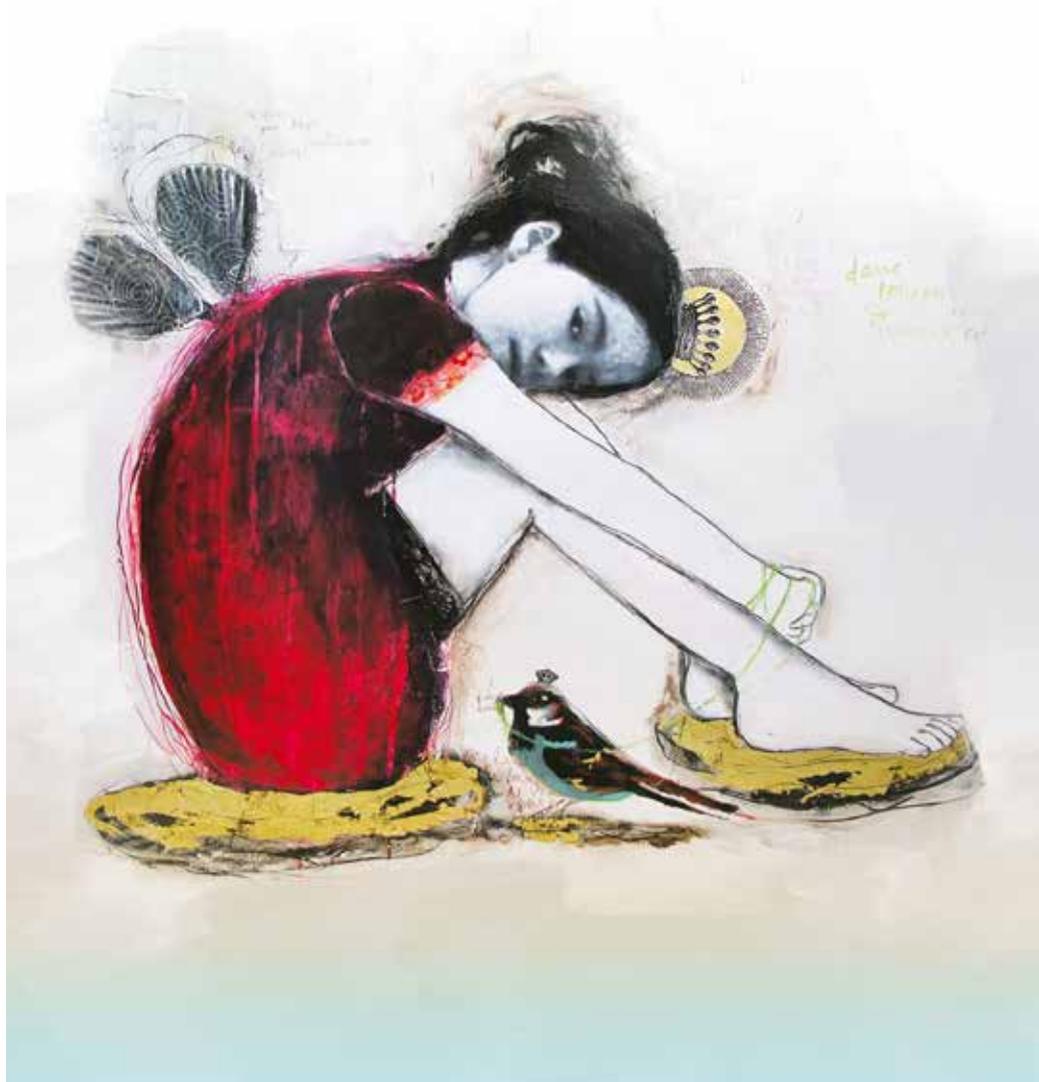


PRIX DU JURY
Loïc
FRANCOPHONE 2016

Lettre pour Éléna



APERÇU DE LA SAISON 2015-2016

Automne - Hiver 2015

La Maison Théâtre à Montréal • Québec

Théâtre Léonard-St-Laurent à Sherbrooke • Québec

La 3^e Saison culturelle de l'Ernée • France

Le Kiosque / Centre d'Action Culturelle de Mayenne • France

Festiv'Ange à KLAP - Maison pour la danse à Marseille

Hiver - Printemps 2016

Centre Culturel René d'Anjou à Baugé • France

KLAP Maison pour la danse à Marseille • France

ONYX / La Carrière / Scène conventionnée danse • France

Bourse Rideau / Théâtre Les Gros Becs à Québec • Québec

Odyscène / Théâtre Lionel-Groulx à Ste-Thérèse • Québec

Le Carré / Scène Nationale à Château-Gontier • France

Festival jeune public Ninjinskid à l'Onyx - St Herblin

Festival OFF d'Avignon / Le Grenier à Sel à Avignon • France

Disponible pour la tournée : 2016-2017

Durée : 50 minutes

Public cible : 7 ans et +

Jauge : 300

Conditions financières : 2 500 € HT

Informations : Christophe Garcia

Mail : christophe@la-parenthese.com - Tél. : 06 63 55 95 17

Site : www.la-parenthese.com



Texte : Érika Tremblay-Roy * Chorégraphie : Christophe Garcia
Mise en scène : Christophe Garcia et Érika Tremblay-Roy
Musique : Ariane Bisson McLernon, d'après F. Schubert
Lumière : Andréanne Deschênes * Scénographie : Richard Morin
Costumes : Pascale Guéné * Interprétation : Marion Baudinaud,
Alex-Ann Boucher et Julie Compans

LA CRÉATION

Une auteure et un chorégraphe s'associent pour créer, à quatre mains, un opus théâtre-danse où le texte devient partition musicale et terreau pour le mouvement sur scène. Une performance dansée et jouée, vive comme l'été, à la fois sensible et poétique, mais aussi franchement explosive et incarnée. Des mains tachées par la terre et le jeu, une célébration de la vie et de l'amitié pour parler, à petits pas, de survivance et de résilience.

LE RÉSUMÉ

Au bord d'une route de campagne, un matin d'été, trois jeunes filles en robes rouges fouillent une montagne de lettres déposées là, pour elles. Il y en a de tout le monde, sauf d'Éléna, leur meilleure amie, la quatrième de la bande, qui reste muette pour une raison qu'elles ne s'expliquent pas. Il y a forcément une lettre d'elle, il faut la trouver. Au fil de leurs recherches, elles nous livrent à petits pas les mots de tout un village qui dit au revoir : ceux d'un petit frère qui n'est pas encore né et qui déborde de questions, d'un grand-papa déjà au ciel, qui les attend, les mots secrets qu'on aime lire et relire encore, les mots qui protestent, les mots fluos qui explosent d'amour... Et tranquillement, elles font de la place...

Il y a aussi cet oiseau pas comme les autres, qui revient sans cesse, qui semble vouloir livrer un message... Et toujours cette lettre trop lourde, mais qu'on arrive finalement à ouvrir.

Et vient le moment où elles ont fait suffisamment de place pour qu'elle arrive, cette lettre d'Éléna, qui réussit à dire adieu. Qui promet de ne pas oublier.

Alors elles peuvent partir. Mais avant, elles écrivent à leur tour une lettre pour une petite fille qui trouvera son chemin. Et elles la déposent là. Pour Éléna.



Coproduction Québec-France, *Lettre pour Éléna*, la nouvelle création du Petit Théâtre de Sherbrooke, aborde la délicate question du deuil en mariant danse et théâtre. Les trois interprètes (Julie Compans, Marion Bandinaud et Alex-Ann Boucher) incarnent un trio de fillettes qui cherchent une lettre de leur amie très chère. Le spectacle est présenté les 13 et 14 novembre au Théâtre Léonard-Saint-Laurent. — PHOTO JC VERCHÈRE

exercice de recherche, mais en mouvements. Il a travaillé avec des enfants pour développer un vocabulaire chorégraphique.

« Ça se ressent quand on voit les interprètes sur scène. Elles ont une telle énergie, elles sont comme trois petits minous qui jouent et qui se chamaillent », dit l'auteur, qui n'a pas voulu appuyer trop fort sur la mort, la perte, le deuil.

« Le spectacle est bâti comme un jeu de piste. Je ne veux pas trop en dire. On découvre des indices en chemin. C'est une pièce à deux lectures. Les adultes seront peut-être plus touchés par le thème, tandis que certains enfants n'y verront qu'une histoire à propos de l'amitié, de la complicité, de l'enfance. »

On peut quand même dire que

ça se passe un matin d'été. Et que les trois fillettes en rouge s'amusent ensemble comme d'habitude lorsqu'elles découvrent une pile de lettres qui leur est destinée. Tout le monde leur a écrit un message. Tout le monde, sauf Éléna, leur grande copine. Elles ne comprennent pas pourquoi, elles se mettent donc à la recherche d'un mot d'Éléna.

DES AMIES, DES ACCENTS

Sur planches, le trio d'amies est incarné par deux Françaises et une Québécoise.

« Elles sont toutes trois danseuses et elles ont des affinités avec le jeu. On a choisi de laisser entendre les accents de chacune, de façon à faire sentir la coproduction. C'est un projet précieux, qu'on a voulu

glisser dans un bel écrin. Tous les collaborateurs qui ont mis la main à la pâte sont des gens qui ont le grand souci du détail. Tout a été brodé comme une fine dentelle. Avec délicatesse et sensibilité. »

Vous voulez y aller?

Lettre pour Éléna

Le Petit Théâtre de Sherbrooke et La Parenthèse

13 novembre, 19 h

14 novembre, 14 h

Théâtre Léonard-Saint-Laurent

Entrée: 17,25 \$
(enfants: 11,50 \$)

Critique



par Daphné Bathalon

La question du deuil chez l'enfant est un sujet délicat. L'équipe de création qui signe *Lettre pour Élène* relève le pari haut la main grâce à la plume habile d'Érika Tremblay-Roy et aux chorégraphies de Christophe Garcia.

« C'est l'histoire de quatre amies. Trois plus une. » Trois amies inséparables, Françoise, Lucie et Aïsha, qui aiment courir, danser, virevolter, s'amuser. Elles sont trois comme l'eau, le feu, la terre... comme le cœur, le pique, le carreau, trois comme le nord, le sud, l'est... comme le printemps, l'été, l'automne... Non, ça ne va pas. Il en manque toujours une. Sur le bord d'une route de campagne, elles ouvrent une à une les lettres déposées là pour elles. Mais aucune n'est d'Élène. Pourquoi?

Le spectacle s'ouvre sur ce qui prend presque les allures d'une berceuse accompagnée de gestes, ceux qui illustrent l'herbe qui pique, les pieds qui s'enfoncent dans la terre meuble, le vent dans les cheveux, la route... L'histoire s'assombrit au fur et à mesure que les lettres lues par les fillettes laissent comprendre le drame qui s'est joué là et qui n'est pas celui que l'on croit. Ces lettres, tantôt lumineuses, tantôt explosives, secrètes ou à lire les yeux fermés, soulignent avec finesse de quelles manières différentes le deuil affecte chacun dans une communauté.

Lettre pour Élène se voit et s'entend comme un poème et offre un mariage heureux du geste et de la parole, l'un complétant l'autre dans un ballet qui évoque aussi bien la joie d'un jour d'été, à courir à travers champ, que l'incompréhension, le manque face à une amie absente. La production signée Le Petit Théâtre de Sherbrooke et La [Parenthèse] (France) trouve le ton juste pour parler du deuil même quand on n'a pas toujours les mots qu'il faut pour l'exprimer.

Sur scène, les trois interprètes vêtues de rouge (très justes Marion Baudinaud, Alex-Ann Boucher et Julie Compans) sont l'image même des trois mousquetaires, toujours prêtes à bondir, à parler ou à s'agacer (je suis la plus forte, je suis la plus belle, je suis la plus drôle!). Dans leur bouche, l'écriture de Tremblay-Roy évoque tout en subtilité le sujet du deuil à travers l'amour que ces fillettes se portent l'une l'autre. Difficile de ne pas sentir monter l'émotion lorsque les fillettes lisent la lettre du camionneur qui ne les a jamais vues surgir sur la route et quand on les voit reprendre, pour conclure, le fil de cette journée en dansant sur un air de Schubert. La trame de l'auteure fait vibrer la corde sensible, chez les petits comme chez les grands. C'est plein de tendresse, de beauté et de douceur.

Lettre pour Élène est une longue déclaration d'amour et d'amitié, un touchant moment pour apprendre à dire au revoir.



Crédit photos : JC Verheem

LETTRE POUR ELÉNA

Dire au revoir par écrit

KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@tribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est une belle première : le nouveau spectacle du Petit Théâtre de Sherbrooke s'est créé à quatre mains, ici et en Europe. L'auteure Érika Tremblay-Roy et le chorégraphe Christophe Garcia, de la compagnie La Parenthèse, ont écrit leurs lettres et marié leur univers dans *Lettre pour Élène*, une coproduction Québec-France qui a déjà été présentée à quelques reprises en Europe.

« On se connaissait, Christophe et moi, et on avait envie de travailler

ensemble. C'était la première fois. Ce ne sera pas la dernière », assure la directrice artistique du Petit Théâtre, qui a passé quelques semaines à Marseille pour mettre le projet en marche.

Doublée, les deux créateurs ont eu envie de présenter un univers dans lequel danse et théâtre cohabitent. Ils avaient aussi cette volonté de construire une trame narrative, de raconter une histoire dans laquelle le geste chorégraphique installait un climat poétique.

« La danse permet de laisser passer l'émotion. D'ailleurs, parfois, le texte se tait et laisse toute la place aux mouvements parce qu'on ne voulait pas surcharger l'écriture. »

Le chorégraphe est arrivé avec cette idée de trois jeunes filles en robe rouge. Rien que ça, on dépeint. L'image avait sa portée. Érika a ressorti une missive de ses dossiers. Une lettre qu'un père avait écrite à sa fille, dévoilée lors d'un accident béni. C'était féminin.

« C'était une très belle lettre, pleine de tendresse, de lumière, de douceur, de simplicité. Ce papa



Érika Tremblay-Roy, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke et coauteure de la pièce *Lettre pour Élène*. PHOTO: PHOTON, JESSICA GARNIER

évoquait des moments qu'ils avaient passés ensemble, d'autres

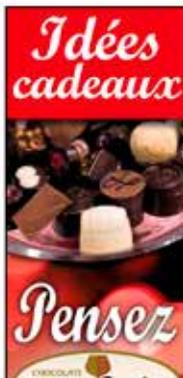
qu'ils ne vivaient jamais. Il écrivait entre autres à sa fille que ses amies lui écrivaient pour lui dire au revoir. J'avais envie de creuser cette question : comment vit-on après un événement tragique? Comment traverse-t-on le deuil d'un être cher? Comment compose-t-on avec l'absence? Je savais aussi que c'était un sujet très délicat. Il fallait le souder de ne pas plaquer une vision d'adulte sur celle des enfants. »

Quelques séances de création en classe avec des élèves de l'école Bien-Soleil font connaître de la pertinence du film.

« On a travaillé ensemble, en écriture, à propos du manque. Ça soulevait beaucoup de questions, mais (à maise) qu'il n'y avait pas cette lourdeur dans les écrits des écoles. Ils racontaient des choses toutes simples, tirées de leur quotidien. Puffer de leur chat perdu, par exemple, ça leur faisait du bien. Toutes ces lettres-là ont nourri la création, elles font d'ailleurs partie du décor. »

AVEC LES ENFANTS, LA-SAS AUSSI.

De l'autre côté de l'Atlantique, Christophe Garcia a fait le même



CENTRE D'ART DE RICHMOND
Les portes ouvrent à 19 h

PIERRE FLYNN
SAMEDI
14 NOVEMBRE 20 h

32 min

Critiques

THÉÂTRE ET DANSE

Lettre pour Élène
Compagnie La Parenthèse



JEAN-CHARLES WISCHNERE

Lettre pour Élène est tout d'abord une pièce de la Québécoise Érika Tremblay-Roy sur l'amitié, la perte et le deuil accessible dès 7 ans. Le chorégraphe Christophe Garcia s'en empare pour en donner sa version théâtrale et chorégraphiée. Au bord d'un chemin, trois amies lisent les lettres écrites par les habitants de leur village en attendant désespérément des nouvelles de leur amie Élène.

Ce temps leur semble interminable et dans leur impatience, elles se remémorent les moments passés ensemble entre deux lectures de lettre. La mise en scène est subtile, et ne fait jamais dans le pathos ; les images convoquées tant par la danse que par les idées de mise en scène apportent légèreté et espoir à une pièce sur la résilience. Cette pièce est coproduite avec le Petit Théâtre de Sherbrooke, basé au Québec et dirigé par Érika Tremblay-Roy. **I THIPAINÉ LE ROY**

www.la-parenthese.com



© JEAN-CHARLES VERCHÈRE



Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts



Avec le soutien du Centre National de Danse Contemporaine – Angers, de Klap Maison pour la danse – Marseille (résidence de finalisation 2015), de la Ville de Tiercé, de la Communauté de Communes de Beaufort-en-Anjou et de la Direction régionale des affaires culturelles – Ministère de la culture et des communications – France